

un rapport de One Voice

par Franck Schrafstetter

Janvier 2004

Les éléphants dans les cirques

« Lorsque je regarde des animaux tenus captifs dans les cirques, cela me fait penser à l'esclavage. Les animaux dans les cirques représentent la domination et l'oppression que nous avons combattues pendant si longtemps. Ils portent les mêmes chaînes et les mêmes fers »

DICK GRÉGORY

Militant pour les droits civils
et défenseur de la non-violence
aux côtés de Martin Luther King



Sommaire

CHAPITRE 1	
ÉTAT DES LIEUX	3
CHAPITRE 2	
LA DÉTENTION DES ÉLÉPHANTS DANS LES CIRQUES	7
CHAPITRE 3	
LE DRESSAGE DES ÉLÉPHANTS DANS LES CIRQUES	13
CHAPITRE 4	
PATHOLOGIES ET TROUBLES DU COMPORTEMENT	18
CHAPITRE 5	
PERSPECTIVES	21
CONCLUSIONS	23
BIBLIOGRAPHIE	24

Une fable indienne raconte l'histoire de six aveugles auxquels on demanda de décrire un éléphant. Le premier, lui touchant le flanc, le décrivit comme un mur, le deuxième palpa l'oreille et déclara : « c'est un éventail » ; le troisième, auscultant la patte, prétendit : « C'est un arbre » ; le quatrième prit la trompe pour un serpent, tandis que le suivant, après avoir tâté les défenses opta pour une lance. Enfin le dernier qui s'était saisi de la queue affirma : « l'éléphant n'est qu'une corde ».

Les représentations que l'on se fait aujourd'hui de l'éléphant sont tout aussi variées. Pour les uns, c'est une créature magnifique, symbole de la nature sauvage ; pour d'autres, il s'agit d'un animal de labour, à la force étonnante : enfin certains ne voient en lui qu'une source d'ivoire de cuir ou de viande. Il en est même qui le trouvent ridicule, tout juste bon à exécuter un numéro de cirque...¹

1. Jackson Peter, 1991, *Espèces en danger – Éléphants*, Naturalia

CHAPITRE 1

États des lieux

C'est dans la seconde moitié du XIX^e, soit près d'un siècle après la création du cirque moderne par Philip Astley, que les éléphants font leur apparition en nombre sur les pistes. La recherche de l'exotisme, liée aux conquêtes coloniales, ouvre la voie à un vaste marché d'animaux entre les pays colonisés et les pays occidentaux. Les Allemands Charles Reiche, Ruhe et Carl Hagenbeck sont les principaux représentants de ce commerce². Ce dernier importe en 1863 jusqu'à 63 éléphants de Ceylan principalement pour les cirques américains où l'éléphant devient un faire valoir. Un vaste pillage de la nature s'amorce pour répondre à la demande des ménageries, des zoos puis des cirques occidentaux.

Afin de répondre à cette demande d'exotisme des pays européens et américains les indigènes sont embarqués avec les espèces animales locales, les lapons avec les phoques, les esquimaux avec les morses, et les cinghalais avec les éléphants. La presse parisienne parle de « *bande d'animaux exotiques, accompagnés par des individus non moins singuliers* ».

Ce n'est donc pas un hasard, si c'est aux États-Unis où les cirques – ménageries sont les plus imposants, avec des troupes de plusieurs dizaines d'éléphants, que l'exhibition des indigènes puis des « freaks show » connaît le plus de succès.

Ce goût du public pour le « curieux » le pousse sans discernement à cautionner l'exploitation d'ethnies, d'êtres humains atteints de malformations ou d'animaux exotiques. Le film de David Lynch, *Elephant Man* synthétise à lui seul cette perversion face à l'exhibition de la différence. L'exhibé n'est plus qu'une chose, qu'une représentation sans âme pour ne pas dire sans intérêt.

Si l'évolution des mentalités a eu raison des « zoos humains » dans les années 1930 à 1950, elle n'a pas mis un terme à l'exhibition des animaux sauvages.

Selon Peter Jackson, *plus de 250 éléphants furent importés de l'Asie du Sud Est vers les cirques d'Europe et d'Amérique du Nord en 1950*³. Les cirques français s'approvisionnant principalement au Cambodge et en Indochine.

Il ressort clairement que les éléphants ne sont pas un élément fondateur du cirque traditionnel, mais bien un ajout issu des conquêtes coloniales du XIX^e siècle.

2. Hamel Christian, 2001 – *Les éléphants dans les cirques*, L'aventure Carto

3. Jackson Peter, 1991, *Espèces en danger – Éléphants*, Naturalia



Selon Dan Koehl, il y aurait environ 288 éléphants dans 83 cirques en Europe, majoritairement des éléphants d'Asie.

Les enquêtes de One Voice révèlent la présence d'une trentaine de « géants gris » dans une quinzaine de cirques.

NOM DU CIRQUE	ELÉPHANTS D'AFRIQUE	ELÉPHANTS D'ASIE	PRÉNOMS
Amar	2	–	Rosa et Bamby
Continental circus	1	–	Samba
Grüss Alexis	–	1	Syndha
Grüss Arlette	1	–	Sandra
Grüss Christiane	–	3	Nellie, Bridget et Maya
Kino's	–	2	–
Lanzac Roger	1	–	Beybi
Maximum	2	–	Betty et Tatcha
Médrano	2	3	Camela, Letchi et Mina
Moreno Bormann	2	–	Chaka et Zoulou
Pinder	–	2	Sabbah et Delhi
Zavatta Alain	2	–	Tembo et Kenya
Zavatta (Frères Prein)	–	2	Thay et Thich
Zavatta Lydia	3	–	–
Zavatta Louis	1	–	Indra
Zavatta Stéphane	–	1	Dumba
TOTAL	17	14	

Le groupe le plus important est celui du cirque *Médrano* avec 2 éléphants d'Afrique et 3 éléphants d'Asie.

5 établissements (*Continental circus, Alexis Grüss, Roger Lanzac, Louis et Stéphane Zavatta*) possèdent 1 seul animal (femelle). La moyenne reste donc de 2 à 3 éléphants dans les 8 cirques restants.

Contrairement aux autres pays européens, les cirques français possèdent une majorité d'éléphants d'Afrique.

Les 3/4 des éléphants sont la propriété du cirque, le tiers restant étant loué pour la saison avec le dompteur.

Selon les registres EEP⁴ – 83, 3 % des éléphants africains et 59,7 % des éléphants d'Asie actuellement dans les zoos ont été prélevés dans la nature.

Selon les sources dont nous disposons, la majorité des éléphants détenus dans les cirques français ont été capturés dans la nature, notamment en Thaïlande et au Zimbabwe.

L'achat d'un animal par un cirque sous-entend bien souvent le massacre d'autres éléphants.

4. Europäisches Erhaltungszuchtprogramm, Programme Européen d'Élevage

Ces photos, extraites d'un document de Ian et Oria Douglas-Hamilton⁵ retracent l'une de ces captures



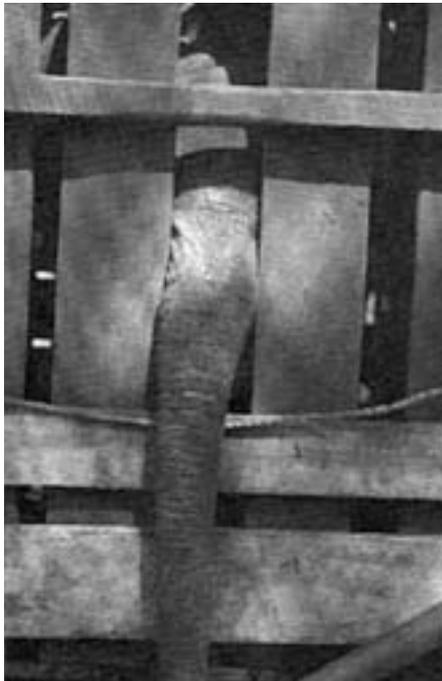
Comme Samba, l'éléphante détenue dans le Continental circus, cet éléphanteau vient d'être témoin du massacre de sa famille. Les deux principales raisons de tels massacres sont le braconnage de l'ivoire et une soit-disant régulation des populations.

Samba n'avait que quelques mois lorsque sa mère a été abattue au Kenya, il y a une quinzaine d'années.

Si certains éléphants sont restés célèbres, il ne faut pas oublier que cette « célébrité » n'a été que le faire valoir des cirques pour attirer le public. L'éléphant n'a été ni demandeur ni même bénéficiaire de cet attrait médiatique.

5. Douglas-Hamilton Ian et Oria, 1992, *Battle for Elephants*, Ed. Doubleday – Photos extraite du site : www.dauphinlibre.be

Très lié à sa mère et aux membres de la harde, cet éléphanteau vit un véritable cauchemar. Terrorisé, entre l'envie de fuir les hommes et le besoin profond de rester auprès des siens, ce bébé n'a aucune chance d'échapper à la capture.



Enfermé et stressé, l'éléphanteau va être conduit vers un cirque occidental. Jamais il ne retrouvera sa liberté

CHAPITRE 2

La détention des éléphants dans les cirques

De la harde naturelle au milieu artificiel

La communication chez les éléphants est très développée. Le contact tactile et l'odorat revêtent une importance particulière même chez les adultes. Ils se touchent la bouche, les glandes temporales et les organes génitaux. La trompe, véritable outil de communication permet également de percevoir les éléments chimiques émis par les organes et les sécrétions.

L'enroulement des trompes peut être chez les femelles un rituel de salutations familiales, contrairement aux mâles qui pratiquent ce jeu pour tester leur force et leur statut⁶.

Les femelles et les petits vivent en hardes assez stables.

La « matriarche » sert de guide au troupeau qui peut compter plusieurs dizaines d'individus.

Les mâles quant à eux vivent seuls ou en petits groupes

Photo de Philippe de Almeida/One Voice



Les éléphants sont des animaux très fortement grégaires. Leur vie s'organise au contact de leurs congénères. Il existe, selon des zoologues, un « syndrome de la mort subite » qui peut se produire en captivité lors de la séparation d'un jeune éléphant de son groupe social ou lors de son transfert dans un nouvel enclos.

Certains observateurs parlent de manifestation d'affection et de tendresse de la part de ces animaux :

6. Payne Katherine B. et Langbauer William R., Jr, *La communication chez les éléphants in Shoshani...*

Lors de la mort d'éléphants, Cynthia Moss rapporte «*qu'à plusieurs reprises, (ils l'entourent) en manifestant tous les signes de la tristesse et, s'il ne bouge toujours pas, ils s'arrêtent, hésitants. Ils se retournent alors vers l'extérieur, la trompe pendante. Au bout d'un moment, ils évoluent de nouveau en cercle, puis se replacent dos à dos*» puis «*ils arrachent des branches et des touffes d'herbes à la végétation environnante et les lâchent sur le cadavre ou les posent autour de lui*»⁷

D'autres témoignages attestent d'opérations de sauvetages réalisées par des éléphants afin de libérer des membres de leur espèce mais aussi d'autres espèces (rhinocéros, ongulés...).

Le dresseur d'un petit cirque américain confia avoir vu Okha, son éléphant, pleurer de temps en temps et notamment lorsqu'il était réprimandé et une fois en portant des enfants sur son dos⁸. De telles manifestations de tristesse ont été observées à plusieurs reprises.

Cette organisation sociale très développée ne peut être restituée dans un cirque.

- La structure familiale et matriarcale étant inexistante.
- Les groupes étant réduits ou inexistant (1 seul individu)
- Les groupes étant artificiels (âges, caractères très différents)

Les cohabitations forcées conduisent très souvent à des conflits. Ainsi Népal, une des nouvelles venues du cirque Pinder, en provenance de Budapest, n'a pu s'entendre avec Delhi. Après quelques saisons, Népal a dû quitter la ménagerie.

- Les groupes étant instables et modifiés au fil du temps.
- Les contacts étant limités à cause des attaches (chaînes).

Selon le rapport établi par les scientifiques Hermann Gsandter, Helmut Pechlaner et Harald M. Schwammer «*à cause de leurs caractéristiques biologiques entraînant un comportement social très développé, il est impossible pour les cirques de détenir des éléphants dans des conditions en accord avec les besoins de chaque animal.*»⁹

Du nomadisme à la captivité

Les zones d'habitat peuvent varier de 15-20 km² à 500-1500 km² selon la nourriture disponible et selon la présence d'autres éléphants. Ces zones forment des circuits connus comme des migrations «*d'allées et venues*» saisonnières. Mais afin de rechercher de la nourriture, de l'eau et des sels minéraux, les pachydermes peuvent entreprendre une migration «*à sens unique*» sur plusieurs milliers de kilomètres. Ces différentes migrations sont directement liées à l'organisation sociale, la matriarche guidant le troupeau.

Même s'il s'agit d'une nécessité, il en ressort donc que la marche reste une constante de ces animaux nomades. La morphologie est adaptée à cette mobilité.

7. Moss Cynthia, 1988, *Elephant Memories*, pp. 272-273 – William Morrow and Co

8. Frey William H., 1985, *Crying : the Mystery of tears*, p. 141, Harper & Row/Winston Press

9. Gsandter Mag. Hermann, Pechlaner Helmut Dr., Schwammer Harald Dr, 1997. «*Guidelines for the keeping of wild animals in circuses*» Bureau du Commissaire à l'environnement de Vienne.

Les éléphants dorment très peu – somnolent environ 4 heures par jour, et ne dorment couchés que 2-3 heures par nuit.

Le caractère itinérant des cirques conduit à une réduction du « territoire » de l'animal.

Une majorité des éléphants sont condamnés à l'immobilisme, les chaînes en sont l'expression la plus symbolique.



PH. DE ALMEIDA / ONE VOICE



JEAN-YVES DOMALAIN, ANCIEN TRAFIQUANT D'ANIMAUX TÉMOIGNE :

« Je pense qu'à la place de ces artistes, enfermés 23 h 45' sur 24 h, vivant sur la paille humide, tabassés par des gardiens ou maîtres sans scrupule ni pitié, alimentés seulement après avoir effectué mes pitreries... j'attendrais le quart d'heure de travail avec impatience, ce n'est pas pour autant que je me croirais au paradis ».

Betty et Tatcha, 2 éléphants capturées au Zimbabwe dans les années 80, sont entravées dans un camion du cirque Maximum. Elles ne sont détachées que pour aller faire leur numéro...

Afin de justifier leur profession, des dresseurs affirment que leurs éléphants ont la « chance » de pouvoir faire de l'exercice lors des numéros en piste.

Il est important de noter que cette sortie quotidienne ne représente que 15 minutes sur 24 heures et que celle-ci est souvent source de craintes, de stress et de douleurs comme nous le verrons dans la troisième partie.

Ce quart d'heure « d'exercice » ne saurait représenter un palliatif pour un animal nomade et remplacer les 17 km de marche quotidienne.



Les plus grands cirques (Arlette Grüss, Médrano, Pinder, Amar) installent leurs éléphants dans une tente spécifique. Séparés du public par une clôture électrique, les animaux ne sont pas entravés en permanence, mais restent néanmoins condamnés à l'enfermement et à l'ennui.

Éléphants enchaînés dans une tente du cirque Amar.

L'EAZA¹⁰ préconise des enclos d'un minimum de 400 m² pour 3 animaux avec 100 m² pour chaque animal supplémentaire (ces superficies ne prennent pas en compte les superficies intérieures de 36 à 55 m²). Selon Ros Clubb & Georgia Mason du département de zoologie de l'université d'Oxford¹¹, le minimum requis devrait être de 60 à 100 fois supérieur à ces tailles recommandées pour les enclos extérieurs. Dans les 2 cas, les cirques sont bien loin de ces recommandations, d'autant que lors du transport et la nuit, les animaux restent attachés pour des raisons pratiques.

Afin d'éviter que l'animal se couche, les attaches se font à une patte antérieure et à la patte postérieure opposée. Ce type de contention limite le contact social¹² et accentue le stress, aucune possibilité de réaction de défense ou de repli n'étant possible. Très craintifs, certains pachydermes se blessent avec les chaînes et peuvent rester bloqués dans des positions inconfortables et douloureuses.

De l'omniprésence à l'absence de bains

Les points d'eau sont un élément très important pour les éléphants d'Afrique et pour ceux d'Asie. Ils y boivent fréquemment (quand ils le peuvent) et régulièrement. La quantité d'eau nécessaire à un éléphant est estimée de 80 à 160 litres par jour. Il y puise notamment des substances minérales et du sel.

La toilette et l'hygiène font partie intégrante de leur quotidien. Ils se baignent et lorsqu'il n'y a pas assez d'eau, ils se couchent dans la boue, s'aspergent, pataugent... Cette baignade dure de 2,1 à 2,6 heures par jour¹³. Ces baignades sont des actes de plaisir, d'hygiène et de socialisation.

Les éléphants sont d'excellents nageurs, parmi les meilleurs des animaux terrestres. Il a ainsi été vu à plusieurs reprises, des éléphants nager 6 heures d'affilée, sans avoir pied...¹⁴

La structure de la peau faite de nombreux bourrelets et de nombreux replis est un terrain propice aux parasites. Les éléphants ne bénéficiant pas de l'aide des oiseaux déparasiteurs (tels que les buphagas), les bains de poussière et de boue sont indispensables pour les soins d'hygiène, ainsi que pour assurer une protection efficace contre les coups de soleil.

Dans les cirques (petits et grands), il est de coutume de n'abreuver les pachydermes que très tôt le matin et très tard le soir après la dernière



10. European Association of Zoos and Aquaria

11. Clubb Ros and Mason Georgia, 2002, A Review of the welfare of Zoo Elephants in Europe, Université d'Oxford /RSPCA,

12. Galloway, M. Update on 1990, chaining survey. Proceeding of the 12th international Elephant Workshop, Syracuse, NY

13. Gsandter Mag. Hermann, Pechlaner Helmut Dr., Schwammer Harald Dr, 1997. « Guidelines for the keeping of wild animals in circuses » Bureau du Commissaire à l'environnement de Vienne.

14. Shoshani Jeheskel (Dr) sous la direction de., 1992, *Les éléphants*, Bordas

représentation afin d'éviter que la piste ne soit souillée par l'urine. Si l'animal n'effectue pas correctement son numéro, il n'obtiendra pas l'eau tant attendue...

Les baignades, les bains de boue et de poussière sont inexistants, malgré la place prédominante que ces activités prennent dans la nature.

Du musth à l'absence d'accouplement

Une fois par an, les éléphants mâles (africains et asiatiques) entrent en musth. La glande temporale, située entre l'œil et l'oreille, secrète un liquide sombre, visqueux et odorant. Le musth s'accroît jusqu'à l'âge de 40 ans environ pour diminuer ensuite. L'accouplement n'a lieu qu'après cette période qui représente une sorte de jeu de séduction.

Les femelles africaines peuvent également entrer en musth de manière atténuée.

En captivité, cette période peut s'étendre d'une journée à 11 mois par an contre 1 journée à 34 jours chez les mâles asiatiques sauvages ¹⁵.

Durant cette période, les animaux sont particulièrement agressifs et imprévisibles, ils sont alors beaucoup moins obéissants et potentiellement dangereux.

Dans les cirques, ces animaux en musth représentent un véritable danger tant pour le public que pour eux-mêmes. Tous ces préliminaires à l'accouplement mènent à une impasse. La souffrance est accentuée lorsque les animaux sont enchaînés.

Selon Monsieur Cagniac, responsable du cirque Alain Zavatta, le mâle africain Tembo ne peut plus participer au spectacle à cause de sa dangerosité. On imagine sans peine, le calvaire que doit vivre ce grand mâle enchaîné et prostré dans le fond d'un camion sans aucune possibilité d'en sortir.

De la nature à la dénaturation...

L'anatomie de l'éléphant est adaptée au biotope dans lequel il vit. Un tel animal arraché du milieu pour lequel il est adapté n'offre plus qu'une représentation de lui-même.

La trompe qui lui permet entre autres de brouter et de boire est un organe allongé pouvant lui permettre d'attraper les hautes branches ou lui permettant de creuser des trous de plusieurs mètres afin d'atteindre des points d'eau riches en minéraux. Elle est également un outil indispensable pour les baignades, les bains de poussière, l'orientation ; la trompe fait alors office de radar et même d'arme.



PH. DE ALMEIDA / ONE VOICE

15. Shoshani Jeheskel (Dr) sous la direction de., 1992, *Les éléphants*, Bordas

Les défenses sont avant tout un outil complémentaire de la trompe pour déterrer les racines, arracher les écorces, creuser la terre. Comme la trompe, elles peuvent être utilisées pour se défendre ou pour faire valoir sa place de dominant.

Les oreilles (représentant un sixième de la surface du corps) de l'éléphant d'Afrique sont adaptées aux hautes températures, elles font office de régulateur thermique en éliminant le surplus de chaleur.

La claustration d'un tel animal dans un milieu artificiel pousse à sa dénaturation. Son anatomie spécifique tend à devenir inutile voir superflue. L'éléphant dans le cirque est privé de sa sociabilité, de son nomadisme, de ses propres soins, de ses jeux, de sa sexualité et enfin de la finalité de ses attributs (trompes, défenses, oreilles...). Extirpé de sa propre nature, l'éléphant n'est plus qu'une représentation physique de lui-même.

Aujourd'hui de plus en plus de spectateurs, sensibilisés par la fragilité du monde animal, prennent conscience que cette image policée, que veulent nous montrer les gens du cirque, cache en réalité détresse et souffrances.

CHAPITRE 3

Le dressage des éléphants dans les cirques

Coercition et chantage

Le dressage des éléphants dure entre 2 et 3 ans, il s'agit donc de soumettre l'animal pour l'habituer à effectuer un certain nombre d'actions¹⁶. Cette période d'apprentissage débute lorsque l'animal est sevré.

Le dressage se base sur la domination. Le dresseur s'impose en dominant du groupe et maintient la subordination de l'éléphant par le biais de la punition physique et psychologique.



La dénaturation, exposée ci-dessus, permet d'extirper l'animal de son groupe social matriarcal et ainsi de bâtir une nouvelle hiérarchie fondée sur la peur du dresseur.



La pique ou « ankus » est utilisée comme un signal constant pour rappeler à l'animal sa place de soumis.

Bucky Steel, propriétaire d'un ranch d'éléphants au Texas explique les différentes étapes du dressage d'un éléphant¹⁷ :

- « Dressage en écurie » : Cette période « d'imprégnation » permet d'habituer l'animal à la circulation du public, aux éclairages, à la musique et à toutes les contraintes associées à ces démonstrations. Cette période de pré-dressage est tout à fait hypothétique dans les cirques français, les éléphants étant souvent dressés dans les quartiers d'hiver.

16. Zavatta Catherine, *Les mots du cirque*, Belin, 2001

17. Shoshani Jeheskel (Dr) sous la direction de., 1992, *Les éléphants*, Bordas

- De la soumission à la coercition... : B. Steel insiste sur la nécessité *d'aider l'éléphant à surmonter son instinct de conservation primitif et lui apprendre à vous faire confiance et à se sentir à l'aise*. Il reconnaît qu'au cours du dressage *la plupart des éléphants deviennent nerveux et font des saletés...*

Cette nervosité et cette peur seraient non seulement liées à la perte des repères inhérents à la nature même de l'animal (groupe social notamment), mais également aux méthodes utilisées pour plier l'éléphant au bon vouloir du dresseur.

L'enchaînement est pratiqué quotidiennement, l'éléphant ne sera alors abreuvé et nourri qu'une fois attaché. Cette méthode de coercition est couramment utilisée en France.

L'étape suivante *consiste à apprendre à l'animal à lever le pied pour mettre la chaîne avant, puis à reculer pour mettre la chaîne arrière. Lui apprendre à reculer nécessite l'utilisation d'un « crochet »...*

Ce crochet ou pique (ankus) est acéré et pointu. Il sert à tirer l'animal ou à lui infliger une correction. Le dresseur assène des coups derrière la patte antérieure (ou commencent les tétines) et derrière les oreilles, zones particulièrement sensibles. Son utilisation est constante afin de rappeler l'animal à l'ordre à chaque écart.



Lors de notre commande à une société de fourniture pour les cirques, les vendeurs nous ont conseillé la pique ci-dessus, celle-ci *« ne rouillant pas et donc ne risquant pas d'infecter la plaie de l'animal »*. En effet, malgré son apparence de cuirasse, la peau de l'éléphant est extrêmement sensible. De simples piqûres de taons peuvent la faire saigner.



Indra, cette jeune éléphante d'Afrique d'une vingtaine d'années, est exhibée dans un marché sous la menace d'une pique, afin de faire la promotion du cirque Louis Zavatta.

Le public émerveillé par les numéros de trapézistes et de clowns est loin de s'imaginer la violence qui se cache derrière le strass et les paillettes. Aussi, est-il nécessaire de camoufler au mieux cet instrument de torture. Il est donc d'usage de le recouvrir de petites lanières – lui donnant ainsi l'apparence d'une fleur...

Témoignages de Vladimir Deriabkine (ancien dresseur)

«Vous avez sans doute remarqué que tous les dresseurs d'éléphants, pendant les représentations, ont à la main une cravache de cuir ornée d'une fleur au bout. Le dresseur s'approche de l'animal, fait un geste gracieux de la main et l'éléphant, comme s'il obéissait à la fleur, se dirige gentiment vers l'endroit qu'on lui indique. Mais aucun des spectateurs ne sait que la magnifique rose cache en fait un crochet acéré, qui viendra se planter dans l'oreille de l'éléphant au moindre signe de désobéissance. C'est ainsi dans tous les cirques du monde.»

Des numéros « contre-nature »

Se coucher

Apprendre à un éléphant à se coucher, c'est lui apprendre une position « contre-nature ». Cette position étant une mise à découvert de l'animal qui ne peut alors plus se défendre. Il est donc nécessaire d'utiliser des câbles ou des cordes pour imposer cette position à l'éléphant.

Le poirier

«Des tests ont montré que chez un mâle asiatique mesurant 2,90 mètre au garrot et pesant 4,2 tonnes, le poids est réparti sur la surface de contact avec le sol de telle sorte que chaque centimètre carré ne supporte qu'une pression de 600 g»¹⁸

Le poids conjugué de la nuque, de la tête, de la trompe et des défenses sur les membres antérieurs rend par conséquent très difficiles les descentes. Les éléphants se laissent donc glisser.

La position du poirier est une posture très dommageable pour les articulations, tout le poids de l'animal étant concentré sur ses deux pieds avant.

Les Dr Helmut Pechlaner et Harald Schwammer considèrent que *«Ces positions peuvent causer des blessures aux articulations et aux disques intervertébraux des éléphants adultes, ainsi que des fissures dans les ongles. Quant aux exercices d'équilibre, ils peuvent être à l'origine de dérangements moteurs dans les articulations du coude et du genou»¹⁹.*



Photo extraite de l'ouvrage de Martin Saller

18. Saller Martin & Gröning Karl, 1998, *L'éléphant Mythe et Réalités*, Coll. Könemann

19. Gsandter Mag. Hermann, Pechlaner Helmut Dr., Schwammer Harald Dr, 1997, *Guidelines for the keeping of wild animals in circuses*, Bureau du Commissaire à l'environnement de Vienne

Cette posture étant étrangère et douloureuse pour l'animal, elle ne peut être obtenue que par la force. La douleur assénée par les coups de pique doit alors dépasser en intensité la douleur de la posture elle-même.



Témoignage

Spécialiste des animaux, Boris Brock décrit la vie sous les chapiteaux ; il observa le dompteur Gunther Gebel à l'œuvre au cirque américain Ringling Brother, Barnum & Bailey. Ici Titschi doit apprendre à faire le « poirier ». L'éléphante n'étant pas assez rapide au goût de Gebel, il lui assène un coup derrière l'oreille avec une canne armée de pointes accérées. Titschi souffre. Gémissant, elle pose son front ridé sur le sol, enroule prudemment sa trompe et hisse son postérieur. Dans cette posture pénible, elle tourne un regard soumis vers son maître. Ce spectacle grotesque n'a rien de réjouissant. Gebel la récompense d'une banane. « Mes éléphants ne sont pas assez obéissants. D'autres dompteurs sont plus fermes... » ajoute-t-il²⁰.

Marcher sur les « genoux »

Le dresseur Pedro Marceau impose une position qu'il qualifie lui-même de « *très difficile pour les éléphants* ». Samba, chevauchée par une femme, tremble sur ses genoux ..., la position est douloureuse. Mais le dresseur, une pique à la main, ne lui laissera pas l'opportunité de présenter un refus.

Selon Martin Saller et Karl Gröning (1998), « *le simple fait de s'agenouiller sur les deux pattes représente une forte contrainte pour les articulations et la colonne vertébrale de l'éléphant* »²⁰



Sur les pattes arrières

Même si occasionnellement dans la nature, les éléphants se dressent sur les pattes arrières pour attraper des hautes branches, la répétition de cet exercice dans les cirques peut conduire à de sérieux problèmes de santé particulièrement douloureux pour l'animal : enflures des articulations, bursite et épanchement autour du coude...

20. Saller Martin & Gröning Karl, 1998, *L'éléphant Mythe et Réalités*, Coll. Könemann

S'asseoir

Faire asseoir un éléphant conduit à une pression excessive sur le diaphragme pouvant causer une hernie « *en quel cas la paroi musculaire se rompt et les organes internes sont poussés à travers cette déchirure. C'est un état grave qui peut entraîner la mort si les organes concernés par le prolapsus (intestins, vessie, utérus) subissent un étranglement et se nécrosent* ».



Sabbah & Delhi au cirque Pïnder



Kenya du cirque Alain Zavatta contrainte de déféquer avant l'entrée en piste

Cette pression interne causée lors de ces exercices est bien connue des dompteurs dans le milieu du cirque, ceux-ci font commande couramment à leurs éléphants de déféquer avant d'entrer en piste pour éviter que cela n'arrive pendant le numéro »²².

En Inde, la position debout sur les pattes arrière ou sur un objet sphérique est interdite selon la législation sur la prévention de la cruauté envers les animaux²¹. Or en France, ces numéros d'équilibre sont répandus dans tous les cirques utilisant des pachydermes.

Selon Kuntze²² qui a suivi de nombreux éléphants dans les cirques, le diagnostic de nombreuses affections est le résultat des comportements contre-nature imposés aux pachydermes, exigeant pression continue ou un sur-effort sur une partie du corps.

L'usure et le déchirement prématuré des jointures, tendons et jambes seraient la résultante des exercices impliquant la tenue sur une jambe ou la formation d'une pyramide. Lindau confirme que ces positions sur les pattes antérieures ou postérieures peuvent entraîner des boitements et être particulièrement dangereuses pour les jeunes éléphants²³.

Nombre de ces animaux meurent prématurément des suites de complications aux niveaux des membres.

21. Barua, P. & Bist, S.S., 1996, *Cruelty to elephants – a legal and practical view*. *Zoos' Print* 11(6) : 47-51

22. Kuntze, A., 1989, Work-related illnesses : *Hermia perinealis*, *Bursitis praepatellaris* and *Tyloma olecrani* in female circus elephants (*Elephas maximus*). *Verh. Ber. Erkr. Zootiere* 3 & : 185-187

23. Lindau, K-H., 1970, lameness in circus elephants – a result of training ? *Verhandlungsberichte des Internationalen Symposiums über die Erkrankungen der Zootiere* – Translation : Nathalie Dessi

CHAPITRE 4

Pathologies et troubles du comportement

Cette dénaturation ajoutée à la violence du dressage conduit à différentes pathologies et troubles du comportement. La première cause de mortalité des éléphants adultes en captivité (jusqu'à 20 %) est liée aux problèmes cardiaques dus à une alimentation trop riche, à un manque d'exercice et au stress.

- Wurza, une éléphante du cirque Arlette Grüss est morte d'une cardiomyopathie, le 15 novembre 2003 à Wasquehal à l'âge de 25 ans.
- En 1999, un éléphant d'un cirque Zavatta est mort des suites de problèmes cardiaques similaires.

Une étude de Kurt révèle que les éléphants ont un surpoids dans les cirques de 15 à 26 % comparé à leurs semblables sauvages. Un régime trop riche et un manque d'exercice en seraient la cause. La nourriture est disponible en quantité, les éléphants reçoivent de nombreuses friandises en échange de leur soumission. Mais parallèlement, une étude sur les zoos européens révèle que de nombreux éléphants ont des carences en vitamines et minéraux (vitamine E, Zinc, fer...). A ceci s'ajoutent des problèmes intestinaux (le calcium et les fibres des écorces facilitent dans la nature le transit intestinal) et des hernies dues entre autres aux actes répétitifs lors des numéros.



Éléphant du cirque Pinder en équilibre.

On rencontre également de nombreux problèmes d'arthrite, résultat du surpoids, du manque d'exercice, de l'humidité, d'une paille inadaptée, des conditions d'hygiène insuffisantes, des numéros contre-nature et du stress.

La fertilité est assez faible en captivité et les naissances sont plus rares. Une éléphante donnera naissance à six petits dans la nature contre un seulement en captivité. Ce problème du cycle de reproduction peut trouver son origine dans le surpoids, le stress et l'absence d'un groupe social stable.

L'espérance de vie des éléphants en captivité est bien moindre que dans la nature ou la moyenne est de 60 à 65 ans.

Les groupes sociaux artificiels et de tailles réduites peuvent causer des troubles importants sur les animaux, avec notamment des déficiences quant à l'apprentissage élémentaire – sexuel, maternel – chez les éléphanteaux. Cette déficience peut conduire à une baisse des stimulations comportementales.

Nos observations révèlent que tous les éléphants présents dans les cirques français présentent des comportements stéréotypés, on dit qu'ils « tissent » : balancements d'une patte sur l'autre (gauche-droite / avant-arrière), mouvements en 8 de la tête et hochement de la tête.

La capacité de contrôle de l'animal est réduite avec impossibilité de fuir ou de s'écarter des agressions extérieures (sons, regards, odeurs, lancés de cailloux...). A cette perte de contrôle s'ajoutent l'absence de situation stimulante (exploration, rencontre, bains, recherche de nourriture, jeux, accouplement...) et la crainte permanente du dresseur, affectant le système nerveux et endocrinien. Selon F. Wemelsfelder « *ce comportement stéréotypé est le signe manifeste d'une souffrance chronique de l'animal et d'une diminution de son bien-être* »²⁴. Selon Fred Kurt, zoologue suisse, spécialiste des éléphants, les mouvements stéréotypiques des éléphants peuvent être comparés à la folie humaine.

Considérés comme un des mammifères les plus intelligents, les éléphants ont également une excellente mémoire. L'humiliation, le stress et la violence sont à l'origine de nombreux accidents. Depuis 1990, plus de 180 ont été référencés entraînant la mort de 65 personnes.

Le vingtième siècle est parsemé d'accidents de toutes sortes dont bon nombre ont conduit à la mort de dresseurs.

A Béziers en avril 1964, pris de panique entre la ménagerie et la piste, les 3 éléphants du cirque Amar, foncèrent dans la foule causant la mort d'un enfant de 4 ans.

En novembre 2000, 5 éléphants créent la panique à Lyon, 6 voitures sont accidentés²⁵.

En septembre 2001, Syndha, l'éléphante du cirque Alexis Grüss, causa la mort du metteur en scène Claude Santelli. Cette éléphante, détenue seule dans la ménagerie de ce cirque était restée traumatisée par la tempête de 1999.

En 1994, l'éléphant, Tyke craque au cours du spectacle, blessant une douzaine de personnes et tuant un employé.

S'échappant dans les rues d'Honolulu, Tyke est abattu de plus d'une centaine de balles...



24. Chanfray M., 1999. *Le bien-être des animaux sauvages en captivité* (étude bibliographique). Thèse de doctorat vétérinaire, École nationale vétérinaire de Lyon, Lyon

25. <http://www.circuses.com/celetak.html>

Témoignages

Maxime Séneca du cirque Louis Zavatta : *« C'est la bête la plus dangereuse par son intelligence. Le père de mon beau-frère a été tué par son éléphant, il y a deux ans. Un jour l'animal a chargé ; il s'est réfugié dans une petite maison mais l'éléphant a fait tomber la maison et l'a tué. L'éléphant s'est vengé. Ce sont des choses qui arrivent car beaucoup de dresseurs battent leurs animaux. Moi j'ai une famille et j'ai peur de ma bête. Je sais qu'elle peut se venger »*²⁶.

« Je vais vous raconter une anecdote d'un cirque étranger (je ne me souviens plus du nom), d'un couple de dompteurs qui avait été écrasé par leurs propres éléphants. Ils étaient en train de les brosser, se tournaient le dos avant d'entrer sur la piste et les éléphants, comme d'un commun accord, se sont resserrés et ont écrasé le couple, ils sont morts tous les 2, voyez l'intelligence des éléphants. Les éléphants en ont eu marre... » (Extrait d'une interview réalisée par One Voice : « J'ai vécu avec les gens du cirque »)

Jean-Luc Rivière du cirque Kid Bauer : *« Un jour en Espagne, j'ai vu un éléphant en colère c'était terrible. Il devenait fou et il n'y avait rien à faire pour le contrôler : il a fallu l'abattre... »*²⁷

26. Dordogne Libre - *Animaux, stars de haut niveau*, 18 mars 2000

27. L'éclairer, 11 mars 2000, *Monsieur Loyol du cirque Bauer* de Jean-Luc Rivière

CHAPITRE 5

Perspectives

L'anthropomorphisme si souvent reproché aux protecteurs des animaux est le fond de commerce de nombreux établissements itinérants. Des postures et des accoutrements sont imposés aux animaux afin de leur donner une apparence humaine. Les chimpanzés des cirques Kino's, Pinder, les babouins du Continental circus, les ours du cirque Louis Zavatta sont habillés, font du vélo, boivent au verre comme des humains ...

Faute de pouvoir les habiller, les éléphants sont bardés du nom du cirque telles des affiches publicitaires. Les dresseurs imposent aux éléphants de s'asseoir, de fumer ou de se dresser sur les 2 pattes arrières afin de paraître plus humains.

Selon Pierre-Yves Bourdil : *«A tout ses niveaux, le monde du cirque aspire à pervertir l'animalité, de telle manière que, par contraste, les spectateurs se sentent humains avec la plus grande intensité, à ceci près que tout en reste au plan de la seule apparence (...), le cirque procède de l'étonnement, mais cet étonnement demeure simulacre, il loge dans les phénomènes au lieu de naître dans l'intelligence du spectateur».*

De manière anachronique, les dresseurs continuent à présenter des numéros issus de l'époque coloniale. La recherche de l'exotisme reste omniprésente, mais désormais en tentant de donner figure plus humaine aux animaux. Cette peur récurrente d'une nature non maîtrisée ouvre le chemin à tous les excès.

L'éléphant dénaturé est projeté dans un environnement anthropisé. Les conséquences ne peuvent être que désastreuses.

Aussi, pour légitimer ces pratiques, que l'on peut aisément comparer à l'esclavage, les cirques affirment vivre une véritable complicité avec leurs animaux. Le public, en général, croît en la bonne foi des dresseurs car il ne voit en l'animal que l'image que l'on veut bien lui donner. Comme nous l'avons vu plus haut, effectivement, les pachydermes sont plutôt dodus et en apparente bonne santé et les instruments de coercitions dissimulés et maquillés. Qui penserait effectivement que les clowns et les « bourreaux d'animaux » cohabiteraient ensemble ?

Et pourtant ces dernières années, les Européens ont poussé le rideau au-delà de l'apparence pour enfin se poser des questions sur les éléphants en tant qu'individus. Quels sont leurs besoins ? Les numéros contre-nature ne sont-ils pas dommageables pour leur santé ? Pourquoi ces mouvements répétitifs incessants ? Pourquoi tous ces accidents ?

Peter Falck (le célèbre Columbo) et le démocrate Sam Farr avaient déjà lancé un appel pour l'interdiction des éléphants dans les cirques américains il y a quelques années. Aujourd'hui c'est au tour de la Belgique, de l'Allemagne et enfin de la France de s'intéresser au sort de ces animaux.

Plus de 100 000 personnes, dont plusieurs personnalités, ont signé la pétition de One Voice pour demander la fin de l'exploitation des animaux sauvages dans les cirques français.

Mais comme à chaque fois que les prétextes ne suffisent plus, les exploiters d'animaux brandissent le droit à la tradition. Une tradition qui pourrait justifier que perdurent indéfiniment des vies de souffrances. Pourtant de nombreuses pratiques traditionnelles ont été interdites parce que considérées comme portant une atteinte à des individus. Mais dans le cas présent, ces individus présentent la particularité de ne pas être de l'espèce humaine. Aussi la tradition aussi abjecte soit-elle risque de persister, l'intérêt de l'animal étant systématiquement nié.

Situation d'autant plus ridicule, que les éléphants ne sont pas un élément fondateur du cirque, mais bien les victimes d'une époque coloniale révolue. Et que plus de 90 % des cirques traditionnels actuels n'en présentent pas.

Conclusion

One Voice demande, dans le cadre de la révision de l'Arrêté du 21 août 1978, l'exclusion des éléphants du projet de liste positive établissant les espèces autorisées dans les cirques. Cette mesure devrait s'appliquer tant pour les cirques français que les cirques étrangers.

Durant le délai imparti pour le remplacement des animaux dans un milieu en adéquation avec leurs besoins fondamentaux, One Voice demande pour les éléphants :

- Un accès permanent à l'eau.
- L'interdiction des attaches.
- La mise en place d'enclos sécurisés.
- L'interdiction des numéros contre-nature listés ci-dessus.
- L'interdiction de l'utilisation de la pique.
- L'interdiction des parades.

Par ailleurs, nous demandons que, pour le placement, la priorité soit donnée aux animaux détenus seuls et aux éléphants d'Afrique.

« Le plus grand bonheur de l'éléphant, c'est d'être libre de toute contrainte, (...) l'éléphant vit à sa guise ; il choisit lui-même son séjour et sa nourriture (...) la satisfaction de ses souhaits lui procure de la joie, et de cette joie vient sa force, infailliblement. Dans la plénitude de sa force, le feu de la vie brille clair et tout son corps est équilibré. L'harmonie de son corps éloigne toute maladie (...). Tout se transforme en son contraire, dès que les éléphants sont éloignés de la nature et conduits chez les hommes. »

(CHANT INDIEN CÉLÈBRE)



Bibliographie

- Baratay Eric, *Et Dieu créa l' animal*, Odile Jacob, 2003
- Bancel Nicolas, Blanchard Pascal, Boetsch Gilles, Deroo Eric, Lemaire Sandrine (sous la direction de.), *Zoos humains*, La découverte, 2002
- Bourdil Pierre-Yves, *L' étrange existence de l' animal*, Le Relié, 2001
- Clubb Ros and Mason Georgia, *A Review of the welfare of Zoo Elephants in Europe*, Université d'Oxford /RSPCA, 2002
- Fiszlewicz Antoine, *Cirques & compagnie*, Petit à petit, 2002
- Gröning, K. & Saller, M., *L' éléphants mythe et réalité*, Kônemann, 1998
- Gsandtner Mag.Hermann, Pechlaner Helmut Dr, Schwammer Harald Dr., *Guidelines for the keeping of wilds animals in circuses*, Wiener Umwelt Anwaltschaft, 1996
- Hamel Christian, *Les éléphants au cirque*, l'aventure carto, 2001
- Jackson Peter, *Espèces en danger – éléphants*, Naturalia, 1991
- Jacob Pascal, *Le cirque, un art à la croisée des chemins*, Gallimard, 1992
- Koehl, D. *Captive elephant database*. Elefant-Consult. <http://www.elephant.se>
- Moussaieff Masson Jeffrey, *Quand les éléphants pleurent – La vie émotionnelle des animaux*, Albin Michel, 1997
- Shoshani Jeheskel (Dr) sous la direction de., *Les éléphants*, Bordas, 1992
- Sournia Gérard, *Des éléphants, des hommes et de l' ivoire*, Sang de la terre, 2000
- Zavatta Catherine, *Les mots du cirque, le français retrouvé*, Belin, 2001
- Zecchini Alain, *Les animaux captifs peuvent-ils rester « naturels » ?*, in Le courrier de l'environnement, n°46, 2002

